

# À Mademoiselle de Guise

(Sur son mariage avec M. le duc de Richelieu.)

Un prêtre, un oui, trois mots latins  
A jamais fixent vos destins ;  
Et le célébrant d'un village,  
Dans la chapelle de Montjeu,  
Très chrétiennement vous engage  
À coucher avec Richelieu ;  
Avec Richelieu, ce volage,  
Qui va jurer par ce saint nœud  
D'être toujours fidèle et sage.  
Nous nous en défions un peu ;  
Et vos grands yeux noirs, pleins de feu,  
Nous rassurent bien davantage  
Que les serments qu'il fait à Dieu.

Mais vous, madame la duchesse,  
Quand vous reviendrez à Paris,  
Songez-vous combien de maris  
Viendront se plaindre à vôtre altesse ?

Ces nombreux cocus qu'il a fait,  
Ont mis en vous leur espérance :  
Ils diront, voyant vos attraits,  
Dieux ! quel plaisir que la vengeance !

Vous sentez bien qu'ils ont raison,  
Et qu'il faut punir le coupable ;  
L'heureuse loi du talion  
Est des lois la plus équitable.

Quoi votre cœur n'est point rendu !  
Votre sévérité me gronde !  
Ah ! quelle espèce de vertu  
Qui fait enrager tout le monde !

Faut-il donc que de vos appas  
Richelieu soit l'unique maître ?  
Est-il dit qu'il ne sera pas  
Ce qu'il a tant mérité d'être ?

Soyez donc sage, s'il le faut,  
Que ce soit-là votre chimère ;  
Avec tous les talents de plaire  
Il faut bien avoir un défaut.

Dans cet emploi noble et pénible  
De garder ce qu'on nomme honneur,  
Je vous souhaite un vrai bonheur ;  
Mais voilà la chose impossible.

Voltaire (1694–1778)